

Le bois mort



Dominique Baaly © CNPF

La présence de bois mort en forêt peut sembler anodine. Mais ne nous y trompons pas, le bois mort joue un rôle primordial dans le fonctionnement, la santé et la productivité de nos forêts. C'est aussi un élément important dans les cycles du carbone et des éléments nutritifs.

Sous toutes ses formes, le bois mort grouille de vie. Il constitue une niche écologique dont dépend une grande diversité d'espèces animales et végétales.

Le bois mort : source de vie

Le bois mort se présente sous différentes formes. Il est la conséquence d'aléas climatiques (tempête, chute de neige, incendie), d'attaques parasitaires ou encore d'interventions humaines (dépressages par exemple).

Le cycle de décomposition du bois mort va progressivement s'accompagner d'une kyrielle de communautés d'animaux et de végétaux qui vont se succéder au fil du temps. Les espèces rencontrées vont être fonction de l'essence, de sa taille (diamètre et longueur), de sa position (sur pied ou au sol) et de son taux d'humidité. On estime que 20 à 25 % des espèces forestières dépendent du bois mort (principalement les champignons mais aussi les insectes, les chauves-souris, les oiseaux, les champignons, les mousses,...).

■ Un habitat, un refuge

Le bois mort est l'habitat de nombreuses larves d'insectes qui s'en nourrissent. Elles y vivent plusieurs années en attendant leur développement complet. Les souches et autres parties d'arbres tombées au sol sont également utilisées par les amphibiens (tritons, grenouilles, crapauds et salamandres) pour s'abriter à proximité des points d'eau.

■ Un garde-manger

Ces mêmes larves attirent la curiosité des pics qui s'en nourrissent mais également celle des chauves-souris pour qui les environs immédiats du bois mort constituent un excellent terrain de chasse.

■ Un support

Les chandelles, les souches et les grosses branches, au sol ou non, sont utilisées comme support par les champignons et les mousses en fonction de leurs taux d'humidité.

Certains champignons par exemple se développent sur les troncs de résineux brisés par le vent et exposés au soleil. Ils constituent eux-mêmes des habitats pour certains insectes.



D. Baaly - CRPF PDL

Souche haute criblée de trous de pics et d'insectes.



Purge laissée sur place et colonisée par des champignons.

■ Un fertilisant naturel

La décomposition du bois mort par la microfaune du sol (vers de terre, mille-pattes, crustacés, etc.) puis par les bactéries va entraîner la libération des éléments minéraux contenus dans le bois et servir à amender les sols. Avec la chute des feuilles, le bois mort participe au maintien de la qualité et de la richesse chimique des sols forestiers.

■ Un système de défense

Enfin, parmi les insectes et autres espèces vivants en lien avec le bois mort, certains sont des prédateurs qui se nourrissent des parasites et autres ravageurs s'attaquant aux peuplements. Cette catégorie d'insectes contribue ainsi à la bonne santé et à la productivité des forêts.

Gérer l'habitat

Les préconisations de gestion suivantes s'intègrent facilement dans les pratiques sylvicoles courantes. Elles reposent sur un principe simple ; conserver une quantité minimum de bois mort à partir du moment où il ne représente pas un danger pour les biens et les personnes (à proximité d'un chemin par exemple).

■ Lors du marquage des coupes

Dans la majorité des cas, l'exploitation des arbres (ou parties d'arbres) morts est peu rémunératrice voire coûteuse. Ces arbres ne constituent plus une concurrence pour les tiges d'avenir des peuplements vis-à-vis de la lumière et de l'eau. Leur martelage ne présente donc aucun intérêt sylvicole et leur identification à la peinture est un moyen d'éviter leur extraction.

Il est bon de conserver au moins un arbre par hectare, voire plus si cela est possible. Le maintien de bouquets d'arbres morts est également très intéressant. Attention toutefois dans les peuplements résineux soumis aux attaques fréquentes de scolytes et préférez le maintien d'arbres dispersés dans la parcelle. A l'échelle du massif, il est conseillé de répartir les arbres morts de manière homogène plutôt que de les concentrer sur un même secteur. Que ce soit au sein des peuplements, dans les clairières ou les landes, le maintien d'arbres morts reste bénéfique pour la biodiversité.

Tous les diamètres peuvent être conservés en privilégiant toutefois les arbres de grosse circonférence.

■ Lors de l'exploitation

Les souches hautes participent au volume de bois mort et sont à favoriser lorsque les conditions s'y prêtent (pourriture du pied, cavité, etc.).

Les houppiers non exploités ne seront pas démembrés s'ils ne gênent pas l'exploitation ou la circulation des engins. Les rémanents seront laissés sur place et si possible éparpillés uniformément au sol. La mise en tas concentre la matière sur une petite surface et ne profite pas au reste de la parcelle.

Enfin, il faut éviter autant que possible de circuler sur les troncs en décomposition lorsque les engins sont amenés à se déplacer dans les parcelles.



Marquage d'un arbre en forêt signalant un arbre mort à conserver.

Chercher à « faire propre » est préjudiciable à sa forêt et à la biodiversité de manière générale. Préserver le bois mort est une façon simple et peu coûteuse d'améliorer le fonctionnement de ses bois en préservant des espèces animales et végétales devenues rares.

Document réalisé avec le concours financier de :

